



L'écologie, chemin de fraternité

Spiritualité de l'unité

LA FRATERNITÉ EMBRASSE JUSQU'À LA RELATION HOMME-NATURE.

La spiritualité des Focolari apporte en ce sens de précieuses intuitions.

L'unité, un chemin pour l'écologie



▲
Emmanuel
BAROUX
Docteur
en Sciences
de la Terre

Du paléolithique à l'ère industrielle, dans le long cheminement des civilisations, nous avons eu un rapport caractéristique avec la nature à chaque époque. Depuis toujours, malgré les catastrophes naturelles, nous sommes en relation avec la nature. Un lien particulier nous a permis de la connaître dans ses moindres secrets, nous a rendus capables d'en contempler les beautés, mais aussi capables d'agir sur elle pour satisfaire nos nécessités.

Hommes et femmes de la société industrialisée d'aujourd'hui, nous avons l'impression d'avoir la capacité de maîtriser un nombre toujours plus grand de phénomènes naturels. Nous nous sentons toujours plus « patrons » de la nature, capables d'exercer sur elle une véritable domination. Cette tendance à la domination s'exprime non seulement dans l'acquisition d'une connaissance plus grande des secrets intimes de la nature elle-même, au travers de l'activité scientifique, mais surtout par l'intervention avec force sur le milieu naturel. L'écologie, entendue ici dans la perspective très large de la relation homme-nature, permet un nouveau questionnement et de nouvelles perspectives, non seulement aux niveaux social et économique, mais aussi spirituel.



▲
Éric AUDOUARD
Professeur
des Universités,
diacre permanent

LES DÉFIS DU RAPPORT ENTRE PERSONNE HUMAINE ET NATURE

Aujourd'hui, notre rapport avec la nature a atteint une configuration critique, à laquelle nous donnons communément le nom de *crise environnementale*. Avec cette expression, nous entendons l'évolution pas toujours très positive des rapports entre société humaine et environnement naturel, typique des pays industrialisés. En vivant toujours plus dans un environnement artificiel, et toujours moins au contact avec la nature, nous nous découvrons chaque jour un peu plus étrangers au milieu naturel qui nous entoure, et plus appauvris



▲
Sergio
RONDINARA
Coordinateur du
groupe de réflexion
EcoOne/Focolari

dans notre identité : la nature est comme exclue de notre vie. (Cf. encadré **Déshumanisation de la nature.**)

L'actuelle crise du rapport personne-nature met en évidence l'incapacité de l'homme moderne à gérer en même temps sa propre créativité et la valorisation de la nature. Ces aspects sont vus dans la culture actuelle en opposition l'un avec l'autre. En effet, si nous laissons libre cours à la créativité humaine, c'est la nature qui en subit les conséquences. Il suffit de penser à l'impact environnemental du développement technologique. Au contraire, si nous voulons préserver coûte que coûte la nature, c'est la créativité de l'homme qui risque d'être limitée. Valorisation de la nature et créativité humaine deviennent donc antagonistes. Mais cela résulte du fait que très souvent la créativité n'est

DÉSHUMANISATION DE LA NATURE

Dans de nombreuses cultures, l'homme et la nature sont compris comme étant tous les deux des créatures. Elles sont intrinsèquement en lien, puisque créées par un ou plusieurs créateurs communs. Cependant, le cadre culturel actuel fait émerger une conception utilitariste très répandue, où la nature n'est étudiée que pour servir les intérêts de l'homme. La nature perd alors toute signification, toute valeur propre, et même son autonomie vis-à-vis de l'homme. Nous sommes donc en train d'utiliser ce lien entre l'homme et la nature et nous compromettons toute possibilité de relation authentique avec elle. Nous assistons à ce phénomène que l'on pourrait appeler *déshumanisation de la nature*.



© iStock

pas guidée par des valeurs humaines, mais conditionnée et gérée par un modèle de développement socio-économique centré sur le profit, dont l'homme est absent.

Nous commençons maintenant à comprendre – non sans difficultés – que cette crise n'est pas un problème passager et local, qui pourra se résoudre avec quelques mesures technologico-scientifiques, économiques ou politiques. Il s'agit d'un problème de fond des civilisations technologiques, un problème structurel des sociétés industrialisées. Notre culture occidentale, bâtie sur le modèle cartésien, séparant de manière forte objet et sujet, a dévié vers un développement socio-économique géré uniquement par une raison utilitariste. Le problème se pose au niveau planétaire et remet sérieusement en question les styles de vie des populations les plus riches.

L'HOMME : CAUSE ET SOLUTION DE LA CRISE ENVIRONNEMENTALE ?

Nous devons tenir compte du fait que nous sommes immergés dans un réseau d'éléments naturels en relation : cette nature est autour de

Les dégâts sur la nature menacent les bases mêmes de la vie.

nous, elle est aussi en nous. Nous réalisons que les dégâts sur la nature menacent les bases mêmes de la vie, et génèrent par là même des sentiments d'angoisse, de résignation et d'impuissance. La situation n'est peut-être pas que négative et cela peut aussi nous pousser à réagir contre ces dérives. De fait, nous voyons naître – bien que de manière lente – la prise de conscience qu'est venu le moment pour tous *d'apprendre à dominer notre domination sur la nature.*

L'homme n'est-il pas à la fois la cause et la solution de la crise environnementale ? Cette interrogation est un défi culturel non négligeable. Elle doit s'articuler sur plusieurs niveaux et s'appuyer sur une approche pédagogique dont le but est de changer notre regard sur la relation qui nous lie tous à la nature. Même les catastrophes naturelles, qui restent une question, peuvent entrer dans cette

perspective : sans les volcans et les séismes qui ont conduit à de nombreux morts, nous ne serions pas là aujourd'hui car ils ont modelé continents, atmosphère et océans.

Mais le défi de ce nouveau regard exige une nouvelle manière d'être de l'homme, largement encore aujourd'hui à découvrir. Ce nouvel état d'esprit refuse à la fois d'être dominateur et d'être réduit à un simple tas de particules. L'homme se construit comme un sujet conscient et responsable. Il est une partie de la nature et se réalise pleinement dans le don de lui-même, au service de ses semblables et de la nature. Ne sous-estimons pas les conséquences d'une telle attitude. Elle implique de passer d'une optique individuelle à une perspective de communion qui vise à faire exister dans le monde une famille humaine planétaire. Cette optique n'est d'ailleurs pas la propriété d'un groupe en particulier mais nous l'observons à de nombreux niveaux de la société : l'écologie peut être un catalyseur d'échanges et de réflexions nouvelles sur le plan associatif, politique, économique..., et donc contribuer réellement à la construction d'un monde plus fraternel. Cependant, restons attentifs : il ne s'agit pas pour autant de confondre les différents niveaux d'approches : scientifiques, philosophiques, sociétaux, religieux.

RACINES CHRÉTIENNES DE L'ÉCOLOGIE

Pour les chrétiens, la recherche du sens s'enracine dans une conviction : Dieu a créé l'homme, mais aussi la nature. Tous les hommes sont frères puisque fils d'un même Père. Si les chrétiens veulent promouvoir la fraternité, ils n'oublient pas que Dieu, créateur de tout l'univers, ne peut pas être honoré si l'homme ne respecte pas aussi la création. Bien plus, il est appelé à se rendre capable de créer une relation avec la nature, avec laquelle il est solidaire devant Dieu. Donc, de la même façon que l'on peut dire « *Tu ne peux pas aimer Dieu si tu n'aimes pas ton frère* », il convient d'ajouter « *Tu ne peux pas aimer Dieu si tu*

*L'amour du frère et l'amour
de la nature sont à considérer
dans la même dynamique
spirituelle.*

*L'homme est une
partie de la nature et
se réalise pleinement
dans le don de lui-
même, au service
de ses semblables
et de la nature.*

n'aimes pas la création ». L'amour du frère et l'amour de la nature sont à considérer dans la même dynamique spirituelle. Un chrétien sait bien, au fond, qu'il est appelé à promouvoir des relations d'amour avec ses semblables et avec la nature. Pour un chrétien, la préoccupation écologique n'est pas une injonction morale mais une exigence spirituelle.

SPIRITUALITÉ DE L'UNITÉ : UNE DYNAMIQUE D'AMOUR

Ce lien entre nature et expérience spirituelle est très présent chez Chiara Lubich, la fondatrice du mouvement des Focolari. L'engagement en faveur de l'écologie des membres de ce mouvement veut donc être en cohérence avec l'ensemble de l'attitude spirituelle que le charisme de l'Unité des Focolari enseigne. De petits exemples sont parfois significatifs. On rapporte que Piero Pasolini, un des premiers Focolari, faisait remarquer à un jeune de ce mouvement jetant un papier gras par terre qu'il n'avait encore rien compris au charisme de l'Unité... En ce sens, comme l'amour doit être concret et quotidien, l'écologie ne peut qu'être un engagement de chaque jour dans les gestes simples de la vie. Bien sûr, l'objectif est de nouer une relation harmonieuse avec la nature, ce qui est un vrai acte d'amour envers l'humanité de demain. De la même façon que nous vivons pour les autres aujourd'hui, nous devons travailler pour les frères qui viendront.

Chiara Lubich s'inscrit pleinement dans la dynamique que nous venons d'exprimer :

« De même que je ne pourrais devenir sainte si j'étais morte – il faut être en vie pour se sanctifier – de même il faut que notre planète existe pour que l'humanité puisse vivre. Notre planète est donc essentielle à la vie. L'écologie est le fondement de la paix. La paix, la fraternité ne peuvent exister que sur une planète qui existe! ».



▲ Le chrétien est appelé à promouvoir des relations d'amour avec ses semblables et avec la nature.

© iStock

Du point de vue du charisme de l'Unité, l'écologie apparaît donc comme une *dynamique de relation, une dynamique d'Amour*. L'homme en chemin vers Dieu ne peut réellement avancer s'il ne noue pas cette relation profonde avec la nature. Sur ce terrain de la construction d'un monde plus respectueux de la nature, les chrétiens peuvent d'ailleurs rencontrer d'autres personnes, ne partageant pas leur foi en Dieu, mais tout aussi déterminées qu'eux à changer quelque chose dans la société des hommes.

Un petit texte de Chiara Lubich datant de 1949 illustre ce lien très fort entre Dieu, l'homme et la nature. (Cf. encadré **Tout est rapport d'amour avec tout.**) Ce texte peut être lu comme un appel à la fraternité entre les hommes, mais Chiara va bien plus loin, le rapport d'amour est également à chercher dans la création elle-même.

TOUT EST RAPPORT D'AMOUR AVEC TOUT

J'ai été créée comme un don pour ceux qui me sont proches et ceux qui me sont proches ont été créés par Dieu comme un don pour moi. Comme le Père dans la Trinité est tout pour le Fils et le Fils est tout pour le Père. Sur terre, tout est rapport d'amour avec tout : toutes les choses entre elles. Il faut être l'Amour pour découvrir le fil d'or qui relie tous les êtres.

Chiara LUBICH

« J'avais l'impression de percevoir, peut-être par une grâce spéciale de Dieu, la présence de Dieu dans les choses. Et donc, si les sapins apparaissent dorés par le soleil, si les ruisseaux formaient de petites cascades scintillantes, si les marguerites, toutes les fleurs et le ciel étaient en fête durant l'été, la vision d'un soleil transparaissait à travers tout le créé était plus forte encore. Je voyais, d'une certaine façon, Dieu qui soutient, qui régit les choses² ».

« Et Dieu au cœur des choses fait en sorte qu'elles ne sont pas telles que nous les voyons d'habitude, elles sont toutes reliées entre elle par amour, toutes, pour ainsi dire, amoureuses l'une de l'autre. Donc, si le ruisseau se jette dans la mer, c'est par amour, si un sapin est à côté d'un autre sapin, c'est par amour. Dire "par amour" est difficile à comprendre. Je voyais l'amour de Dieu [...] qui relie toutes les choses, comme un soleil éblouissant, de telle sorte que, pour moi, la vision que cette unité donnée par Dieu, était plus forte que les choses elles-mêmes. La distinction des choses, que pourtant je voyais créées, était moins forte que l'unité, que la présence de Dieu sous les choses. »

Ces paroles peuvent être lues comme un poème qui porte à la contemplation, mais dans la dynamique de l'Unité, les conséquences « culturelles » d'une telle vision doivent aussi être prises en compte. Cette contemplation de la présence de Dieu dans toute la création souligne une réalité théologique importante. C'est Dieu qui soutient et régit les choses, et nous fait expérimenter la persistance de son action créatrice. Il est fidèle pour continuer à faire exister la nature qu'il a



- L'engagement écologique en réponse à un appel spirituel.
- L'écologie, chemin de réconciliation.
- Rapport entre la personne humaine et la nature, à la lumière des écrits de Chiara Lubich (Sergio Rondinara).

www.nouvellecite.fr

créée. Il nous fait comprendre que là où est le créé, il est lui-même présent. Bien sûr à la fois distinct de sa création, mais en même temps présent au plus intime de son être profond. Chiara utilise une image nuptiale pour nous faire comprendre cela :

« La création est l'épouse du Créateur parce que le créateur lui a donné son être : l'Amour³. »

DIEU PRÉSENT AU CŒUR DE LA CRÉATION

Dans cette « vision » de la création, nous comprenons bien que Dieu ne peut pas être relégué à une quelconque « force » qui aurait donné une impulsion initiale à une création livrée ensuite à elle-même. Ce Dieu n'est donc pas le grand architecte, ou le grand horloger de l'univers. Il n'est pas non plus le Dieu du New Age que l'on aurait tendance à identifier avec la Terre mère de l'humanité. Dieu est présent au cœur du monde créé mais il convient ici d'être attentif.

Nous évoquons un point important du discours sur Dieu, discours théologique, qui est résumé dans ce que l'on appelle « l'immanence » de Dieu : Dieu présent au cœur des choses, à mettre en lien avec la

« transcendance » de Dieu, Dieu tout autre que la création elle-même. Les chrétiens, toujours tentés par des simplifications parfois dangereuses, doivent tenir les deux aspects. Cela demande un effort, car dire que Dieu est présent au cœur des choses, au cœur du cosmos, ne signifie pas que Dieu a créé cet univers sans l'autonomie nécessaire à sa liberté. Dieu n'intervient donc pas dans les régularités et les singularités de la création que les scientifiques tentent de décoder et de décrire par des lois scientifiques. Dieu n'est pas un agent cosmique qui interviendrait selon son bon vouloir sur l'univers. Il respecte la liberté de sa création. Elle suit sa propre rationalité, mais cette rationalité n'est pas une camisole de force qui contraint ou qui limite l'action de Dieu. Un Dieu qui n'aurait plus aucune action dans le monde ne serait-il pas un Dieu mort pour le monde ?

Attention donc aux erreurs d'interprétation de cette réalité spirituelle. Pour nous, qui sommes insérés dans ce monde et son histoire, nous ne pouvons pas cueillir ces réalités sans tenir compte du fait qu'elles sont à la fois déjà présentes, mais pas totalement réalisées. Ainsi, de l'observation du monde qui nous entoure, nous pouvons déceler des traces de cet élan d'amour qui le constitue, mais le déficit d'amour dans ce monde ne peut que nous sauter aux yeux. Ce « non amour », cette souffrance présente dans le monde trouve un sens si nous nous replaçons dans la perspective de Dieu Amour et Père, qui donne son Fils pour le monde. Il s'agit là d'un autre discours qu'il conviendrait d'approfondir pour lui-même. Il est cependant fondamental pour ne pas tomber dans une naïveté critiquable. Jésus mort abandonné sur la croix porte pour les chrétiens une forte signification et une expression maximale de l'Amour de Dieu. Par lui, tout le négatif présent dans la création est récupéré

Dieu n'est pas un agent cosmique qui interviendrait selon son bon vouloir sur l'univers. Il respecte la liberté de sa création.

et sauvé, tout manque d'unité est transformé en amour. Dans l'événement de l'abandon, de la mort et de la résurrection de Jésus commence déjà une nouvelle création. Nous sommes là au cœur de la foi chrétienne, mais il faudrait un peu plus de temps pour approfondir ce point clé.

INSÉRÉS DANS UN PROJET DIVIN

Les chrétiens se sentent appelés non pas tant à mener une sorte de combat pour défendre et préserver la création, mais à s'insérer dans un projet divin qui vise à la rendre plus belle, la transfigurer. Sur cet aspect on peut se rapporter à l'expérience que Chiara Lubich fait de l'Eucharistie, décrite par exemple dans l'article *Résurrection de la Chair et Eucharistie de la Terre*, de Jesús Morán, (*Nouvelle Cité* n°549, mai-juin 2011).

En conclusion, nous comprenons donc que Chiara Lubich nous fait aller bien au-delà d'une spiritualisation ou d'une sacralisation de la nature. Sans nous donner des solutions ou des propositions d'actions concrètes pour affronter la crise écologique, elle nous rappelle la Parole de Dieu. Jésus n'a pas dit à ses disciples ce qu'ils devaient faire, il leur a dit : « *Je suis le chemin, la vérité, la vie.* » La vie et l'expérience chrétienne peuvent donc apporter une contribution originale à l'effort commun pour faire face aux graves problèmes écologiques posés aujourd'hui, en remplaçant l'homme et la nature dans une relation dynamique et résolument positive. Comme nous avons tenté de le comprendre ensemble au cours de ces quelques lignes, la vie et l'expérience de l'Unité mettent en évidence une double conviction : le monde peut tenir car il est une expression de l'amour de Dieu, et en même temps l'humanité est appelée à le transformer et à se transformer elle-même pour se remettre toujours dans cette dynamique d'amour.

Alors, cela ne nous dit pas comment faire dans la collaboration avec ceux de nos amis qui ne partagent pas forcément nos convictions religieuses. Mais, si nous sommes des chrétiens authentiques, ne sommes-nous pas capables de « déplacer » les montagnes avec eux ? Nous ne savons pas plus que les autres ce qui arrivera, mais nous savons que c'est ensemble qu'il convient de trouver les solutions, à la suite du Christ, qui nous a dit : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps.* » ■

Emmanuel BAROUX
 Éric AUDOUARD
 Sergio RONDINARA

1) 25 juin 1991, discours à Rocca di Papa aux jeunes en formation.
 2) C. Lubich, écrits de 1949.
 3) C. Lubich

MANIFESTATIONS

► **Assises Chrétiennes de l'Écologie.** Les 11, 12 et 13 novembre 2011 se dérouleront à Saint-Étienne les Assises Chrétiennes de l'Écologie organisées par le mensuel *Prier* et le diocèse de Saint-Étienne. Au programme, sensibilisation aux enjeux de la crise écologique et réflexion sur les perspectives et pistes d'action qui s'offrent à nous. Par la qualité et la renommée des intervenants présents, ces assises promettent déjà de mobiliser un grand nombre de personnes.

Le souhait des organisateurs est de favoriser une présence forte des enfants et des jeunes. Des animations leur seront proposées par des associations et mouvements de jeunes locaux.

Ces assises s'articulent autour de trois axes :

1. Réalité et ampleur de la crise écologique, interconnexion étroite avec la crise de sens, la crise spirituelle.
2. Peut-on envisager un autre moteur de l'économie que l'hyper-consommation. Quelles répercussions de la prise en compte de l'impératif écologique sur l'économie ?
3. Quel discours sur la nature ? Comment repenser notre rapport à la nature, notre être au monde ? Quelle théologie de la création ?

Renseignements : www.diocese-saintetienne.fr,
 assiseschretiennesecolo@laposte.net, tél. : 06 09 84 21 47

► **Écologie et spiritualité 2011.** Le Centre Sainte-Croix et le Réseau des Ecosites sacrés organisent les rencontres Écologie et Spiritualité 2011 du 10 au 14 juillet 2011 autour des grandes traditions spirituelles et des questions écologiques de notre temps.

Programme complet et inscription :
<http://centresaintecroix.net>

► **EcoOne : Rapport entre l'homme et la nature.**

Régulièrement, des professionnels et personnes engagées dans l'écologie, provenant de différentes régions du monde, se retrouvent dans le cadre d'EcoOne (Focolari) pour échanger réflexions et actions concernant le développement durable et la question énergétique, la responsabilité et la conscience écologique, le rapport nouveau entre l'homme et la nature.

Sites internet : www.ecoone.org et www.focolare.org
 (rubrique : personne-sport-écologie)

BIBLIOGRAPHIE

- *L'écologie pour les nuls*, par Franck Courchamp.
- *Les gémissements de la création*. Vingt textes sur l'écologie, de Jean-Paul II. Éditions *Parole* et Silence.
- *Pour une écologie chrétienne*, de Jean Bastaire, et avec Hélène Bastaire : *La terre de gloire. Essai d'écologie parousiaque ; Le chant des créatures, les chrétiens et l'univers d'Irénée à Claudel ; Pour un Christ vert*. Éditions du Cerf.
- Parmi les nombreux livres de Jean-Marie Pelt : *Nature et Spiritualité* (Fayard), *Écologie et spiritualité* (ouvrage collectif, Albin Michel), *Après nous le déluge ?* (avec Gilles-Éric Séralini, Flammarion/Fayard), *La Solidarité chez les plantes, les animaux, les humains* (Fayard).
- *Conscience et environnement* (Éditions du Relié), *Vers la sobriété heureuse, et Manifeste pour la terre et l'humanisme – Pour une insurrection des consciences* (Actes Sud) de Pierre Rabhi.

Voir d'autres suggestions sur www.nouvellecite.fr